



HOMELIE DU 25 DECEMBRE (Jean 1,1-18))

Ce début de l'évangile de Jean que nous venons de lire est un peu compliqué mais on peut en retenir au moins deux choses. La première c'est l'insistance de la part de Jean pour ce qui existait au commencement. Ce mot commencement n'est pas une précision d'ordre chronologique, mais ce qui commence, c'est ce qui commande toute l'histoire humaine, c'est l'origine, le fondement de toutes choses...Et « au commencement était le Verbe... » : Tout est mis sous le signe de la Parole (en latin, verbum), parole d'amour, dialogue... Et ce Verbe qui existe depuis toujours, à un moment donné de l'histoire : « Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous... » Ce que nous fêtons en ce jour de Noël. Mais ce rappel de Jean que Jésus est le Verbe, existant depuis toujours, fait chair a une importance capitale : La création tout entière, puisque rien n'a été fait sans le Verbe, est le fruit du dialogue d'amour du Père et du Fils ; et nous à notre tour, nous sommes créés dans ce dialogue et pour ce dialogue d'amour que l'humanité a souvent rompue. Le seul but du Christ, c'est que l'humanité puisse rentrer dans ce dialogue d'amour.. Croire, c'est faire confiance au Père, c'est savoir, en toutes circonstances et quoiqu'il nous arrive que Dieu est bienveillant, c'est ne jamais soupçonner Dieu, ni douter de son amour pour nous et pour le monde. Du coup, bien sûr, croire c'est regarder le monde avec ses yeux à lui.

La deuxième chose, c'est en croyant que le Fils est depuis toujours et qu'il devient « chair » , cela signifie que Dieu est parmi nous, qu'il n'est pas besoin de s'évader du monde pour rencontrer Dieu. C'est dans la « chair » elle-même, dans la réalité du monde que nous lisons sa présence, présence d'amour dont nous avons comme Jean Baptiste à être les témoins.

Et concrètement, cela nous fait regarder les choses souvent autrement.

Tous ces temps derniers, j'ai rencontré ou on m'a parlé de jeunes vivant un peu les mêmes situations, les mêmes aspirations (ou absences d'aspirations)... Ainsi j'ai rencontré un jeune donnant des coups de mains au niveau d'un groupe du Secours Catholique. Je lui demandais, ce qu'il faisait comme métier, il me répond : « J'étais documentaliste, mais je viens d'arrêter, j'ai l'intention de faire de la bière... » . J'ai aussi eu une conversation avec une maman d'une fille qui a fait des études en picorant à droite et à gauche, la conduisant au Danemark, en Hollande etc ... Et qui vient d'annoncer à sa mère qu'elle allait arrêter ses études et vivre avec son copain à Metz... La maman affolée ajoutant que le copain n'exerçait pas plus de profession que sa fille a essayé de les ramener à la raison. Je pense que chacun d'entre nous connaît aussi des situations de jeunes se

contentant de petits boulots en prenant parfois des risques, j'ai l'impression que cela existe de plus en plus. J'ai un peu l'impression qu'au niveau du travail il y a une France à deux vitesses : Ceux qui ont une profession stable mais à qui souvent on demande toujours plus, au détriment souvent de leur vie familiale et de leur équilibre et puis les autres, tous les autres, qui ont parfois le sentiment qu'on les a laissés sur la voie de garage ou qui, en voyant leur avenir incertain, se contentent de petits boulots un peu pour survivre et parfois en choisissant d'exister.

Alors face à ses jeunes, à leur situation, comment je me situe ? Mon premier réflexe, c'est un peu la sécurité (je parle comme un ancien) : « On ne quitte un métier que quand on en a trouvé un autre de même niveau... » « On ne prend pas toujours ce qui nous plaît dans la vie ! » « La vie n'est pas toujours facile, il y a toujours des efforts à faire ; l'avenir incertain a bon dos... » Si je me réfère à l'évangile, comment je suis témoin et signe de cette présence de bienveillance et d'amour de Jésus Christ dans cette vie, dans leur vie : D'abord en n'ayant pas peur et en faisant confiance ; les jeunes en plus de leurs difficultés n'ont pas besoin qu'on leur colle nos propres peurs sur le dos. Avec cette attitude, on ne les aide pas du tout. Ils ont bien plus besoin de se sentir respectés, accompagnés, encouragés, admirés même. Et ce concrètement : Ils n'ont pas envie de se laisser bouffer par une profession qui demande de plus en plus de temps pour du fric. La profession n'est pas toute la vie. A travers leurs réactions, à travers la volonté de certains de se mettre en marge d'une société toute centrée sur le toujours plus assez déshumanisante qu'ils refusent, ils nous envoient un message qui nous remet en cause. Et c'est bien.... Ils nous renvoient à notre propre vie, à ce qui est essentiel pour nous, à donner sens à cette vie qui respecte davantage la personne et toute personne. Au lieu d'avoir peur pour eux, Jésus nous invite à nous laisser bousculer par eux en chassant tous nos préjugés d'abord, c'est comme cela que nous les aidons, c'est comme cela que nous les aimons..

Daniel Bertèche